

Rechercher

L'illustré » [«Pour mon père, c'était un rêve, le voyage de sa vie»](#)



Sedrik Nemeth

Actu Par Thomas Dayer - 20.01.2016 06:00

«Pour mon père, c'était un rêve, le voyage de sa vie»

Jean-Noël Rey et Georgie Lamon ont été terrassés par les rafales djihadistes à Ouagadougou. La fille du second, Emmanuelle, s'y était mariée et lui avait fait connaître le pays en 1997. Récit hommage.

«Du soleil sur l'Afrique. Du soleil sur Paas Neere. Du soleil dans les cœurs. Du soleil dans l'humanité.» Une écriture liée, appliquée. Quatre lignes sommaires pour un message touchant de félicitations. Il s'adresse à l'Association Paas Neere (ce qui signifie «ajouter du meilleur») au Burkina Faso. Il est griffé de «Georgie le Berger» – Georgie Lamon (81 ans) – et précédé de la signature de Jean-Noël Rey (66 ans), «ancien conseiller national». Daté du jeudi 14 janvier 2016, il restera comme un testament des deux Suisses, victimes le lendemain de l'attentat djihadiste qui a frappé Ouagadougou. Bilan: 29 victimes de 18 nationalités.

«Revoir le Burkina Faso, c'était son rêve, le voyage de sa vie», témoigne Emmanuelle Lamon-Boro, la fille de Georgie, établie à Paris. L'an dernier déjà, il souhaite y retourner. La tentative de coup d'Etat qui déstabilise le pays retarde le projet. Mais c'est décidé: début janvier, il ira. C'est que, depuis 1997, il aime profondément ce pays. 1997: l'année du mariage d'Emmanuelle avec un Burkinabé, Seydou. Tous deux sont épris d'art chorégraphique et gagneront la célébrité dans leur discipline (aujourd'hui, leur fille Soukeyna marche sur leurs pas, danseuse sélectionnée pour la comédie musicale Les trois mousquetaires).

Hommes d'engagement

A l'époque, quatre jours de fête scellent l'union entre Emmanuelle et Seydou. Georgie est aux anges. «Il aimait la découverte, s'intéressait au mode de vie des gens, il était ouvert sur le monde, note Emmanuelle. Il considérait chaque échange comme une richesse. Les notions de tolérance et de respect face à la différence étaient centrales chez lui. Il avait beaucoup de peine à accepter les inégalités, les injustices.»

Dans l'appartement de son père, à Lens (VS), elle convoque les souvenirs d'un homme aimant et altruiste. Un homme habité tant par l'amour de sa terre que par la curiosité du monde. Ancré et engagé en Valais, il défend assidûment le patrimoine, la vie associative; il fonde plusieurs clubs sportifs (tennis, hockey), est à l'origine du service social et de la résidence pour personnes âgées. Mais il ne peut freiner son intérêt «pour toutes les religions, pour toutes les cultures», souligne encore Emmanuelle. D'ailleurs, lorsqu'elle voyage en Afrique, déjà au milieu des années 1980, il l'encourage dans ses choix.

Depuis 1997, ensemble, ils retournent au Burkina Faso à plusieurs reprises. Touché par un projet éducatif, il fonde l'association Yeelen (la lumière). Il sensibilise la communauté de Lens, lève des fonds. Les enfants du village se mobilisent. En janvier, c'est pour inaugurer la cantine de l'école qu'il souhaite rallier le Burkina. «D'habitude, il partait toujours avec nous», explique Emmanuelle. Mais, cette fois-ci, tant elle que Seydou sont retenus par d'autres obligations. Seydou s'y rendra en février pour un enregistrement. Mais Georgie préfère ne pas attendre. Et il y a bien un ami qui pourrait lui emboîter le pas: Jean-Noël Rey, dont le père était déjà un excellent ami. Ensemble, ils se sont longuement engagés en politique, pour le parti socialiste. Comme le Valais est petit, les liens entre eux sont nombreux: ainsi, le foyer d'accueil pour personnes âgées Le Christ-Roi, à Lens, est dirigé par Bettina Ramseyer Rey, l'épouse de Jean-Noël, et présidé par David Bagnoud, le filleul de Georgie Lamon.

Visites humanitaires

L'idée de voyager au Burkina Faso aux côtés de son vieux pote Georgie convainc Jean-Noël Rey. Le 10 janvier, les camarades décollent de Genève vers Ouagadougou, via Paris. Ils entament une série de visites.

Le 12 janvier, Jean-Noël et Georgie visitent La Termitière, le centre de développement chorégraphique codirigé par Seydou, le beau-fils de Georgie, avec Salia Sanou. Ils dînent avec le directeur de coopération de la DDC suisse à Ouagadougou, Jean-Bernard Dubois. Le 14 janvier, ils sont au chevet de l'Association Paas Neere, qui vise à soutenir les enfants handicapés, orphelins ou vulnérables et à permettre à tous de grandir ensemble, sans marginalisation. Tout au long de sa vie, la cause a tenu à cœur à Georgie, directeur pendant trente ans de l'Office romand d'intégration professionnelle pour handicapés.

Pendant leur séjour, ils inaugurent aussi, comme prévu, la cantine de l'école de l'association Yeelen. Tous les enfants y considèrent Georgie comme un père. Emmanuelle brandit un livret bricolé pour lui. Des photos des différentes classes, quelques textes. Le 12 juillet 2012, Atihoupi lui écrit ces mots émouvants: «Je viens par cette lettre vous dire merci pour tout ce que vous avez fait pour moi, mon école et tous nos maîtres. Avec l'argent, nos maîtres ont acheté beaucoup de choses pour nous.»

Des heures sans nouvelles

Le vendredi 15 janvier en fin de journée, ils rentrent de leur escapade à Pô, dans le sud du pays. Cent kilomètres, deux à trois heures de route. Puis décident de se rendre un moment sur l'avenue Kwame N'Krumah, où s'éveille la vie nocturne. L'hôtel Splendid, désormais tristement célèbre, est éloigné d'un kilomètre de leur résidence, La Palmeraie, où ils occupent les chambres 9 et 10 – elle en compte 24. Un chauffeur les dépose en face du Splendid, au Cappuccino, un café-restaurant branché, prisé des Occidentaux. Ils ne souhaitent pas s'éterniser et prient le conducteur de revenir à 20 heures.

Mais, à 19 h 30, la rue s'enflamme; les terroristes commencent par viser les réservoirs des véhicules, qui prennent feu, avant d'attaquer le disco-bar Taxi Brousse, puis de se tourner vers le Cappuccino et de se retrancher dans l'hôtel Splendid. Lorsque le chauffeur de Jean-Noël Rey et de Georgie Lamon revient, à 20 heures, le quartier est en pagaille. «Toute la soirée, nous avons essayé de les joindre, sans succès, témoigne Emmanuelle Lamon-Boro. Le lendemain, comme l'hôtel n'avait pas davantage de nouvelles, mon mari a appelé son père. Lui a pu joindre le chauffeur, qui nous a annoncé qu'il les avait déposés au Cappuccino, sans pouvoir les retrouver ensuite. Alors, seulement, nous avons su que leur route avait croisé celle des terroristes.»

La Valaisanne joint une amie chorégraphe burkinabée dont le mari, un médecin français, prêtre main-forte aux autorités sanitaires. C'est lui qui retrouvera les deux hommes et les identifiera visuellement. Ils auraient dû regagner la Suisse le 18 janvier. Les alliés djihadistes du groupe al-Mourabitoune, de Mokhtar Belmokhtar, et d'al-Qaida au Maghreb islamique les ont enlevés à l'humanité.

«Pour Georgie, partir au Burkina Faso en aidant les autres représente sûrement la plus belle des morts, souffle Emmanuelle. Avant son départ, quand nous lui demandions s'il n'avait pas peur d'un tel voyage à son âge et du danger que cela pouvait représenter, il répondait qu'il voulait en profiter pendant qu'il était encore en bonne santé. Et qu'il avait autant de chances d'être victime d'un attentat en buvant un café sur une terrasse de Paris...»

Jean-Noël Rey et Georgie Lamon sont morts sous le soleil d'Afrique. Morts un soleil dans le cœur.